



4.11 > 19.02 **Création**



Triptyque >>>

le théâtre est la poésie de l'espace

Mise en scène ● Paul Chariéras
Scénographie ● Jean-Pierre Laporte



● 4.11 > 18.02
L'Amateur

Gerardjan Rijnders



● 6.01 > 17.02
Le Fétichiste

Michel Tournier

● 19.01 > 16.02
L'Art du délire ou le délire de l'art

Antonin Artaud

© M A N R A Y



S A I S O N 2 0 1 0 > 2 0 1 1
T H E A T R E N A T I O N A L D E N I C E
C E N T R E D R A M A T I Q U E N A T I O N A L N I C E C O T E D ' A Z U R
D I R E C T E U R D A N I E L B E N O I N · W W W . T N N . F R
P R O M E N A D E D E S A R T S 0 6 3 0 0 N I C E · T 0 4 9 3 1 3 9 0 9 0



- Création

Triptyque : le théâtre est la poésie de l'espace

Avec ces trois spectacles/performances, Paul Chariéras nous propose une alternative ludique dans la recherche du rapport spectateur/acteur. Le choix de placer ces représentations sur le "toit du théâtre" pour cinquante spectateurs seulement, est induit par cette volonté d'explorer des scénographies, autour de thèmes forts où l'acteur redevient centre, dégagé de tout artifice, dans toute sa vulnérabilité et où le spectateur par le jeu de l'extrême proximité devient le témoin, mieux l'acteur de ses propres émotions. Il n'est plus le consommateur du spectacle, il en est l'invité privilégié.

3 soirées Triptyque, les 5, 12 et 19.02

Ces trois textes traitent chacun à leur manière, dans le style qui leur est propre, des confins de l'âme humaine. Aliénation ou folie ordinaire du quotidien de l'homme moderne écrasé par le poids d'une société toujours plus gourmande et monochrome où la différence est stigmatisée. De la gentille et tendre folie du **Fétichiste** jusqu'au délire poétique de Antonin Artaud en passant par l'aliénation abrasive de **L'Amateur**, formidables prétextes à la performance. ● **Paul Chariéras**

● 4.11 > 18.02

L'Amateur

Gerardjan Rijnders

Traduit du néerlandais par Jean-Jacques Ravel ● Mise en scène Paul Chariéras ● Avec Paul Chariéras ● Christelle Rinaldi ● Samuel ● Création musicale Skritch ● Scénographie Jean-Pierre Laporte ● Stagiaire à la mise en scène Léa Galano ● Stagiaire à la scénographie Laurie Camous ● Production Théâtre National de Nice - CDN Nice Côte d'Azur

●
C'est une pièce qui nous parle avant tout de théâtre. Le personnage principal est appelé l'Amateur : c'est son surnom ou son pseudonyme et c'est son métier. C'est un grand critique, il va de théâtre en théâtre, pose un œil soupçonneux sur les créations contemporaines pour déplorer l'absence de "drame" dans le théâtre d'aujourd'hui et le manque de savoir-faire des comédiens à peine sortis des conservatoires. Ce soir-là, après une énième représentation inepte à Hambourg, il rentre chez lui, où sa femme et son fils vaquent à leurs occupations quotidiennes. Comme à son habitude, il se lance dans sa diatribe contre la production actuelle. Car l'Amateur est un "sensible", il regarde, il savoure, il ne perd pas une miette de ce qui se passe dans la réalité, il est une éponge. Le drame, dit-il, nous l'avons tous les jours sous nos yeux, dans la presse, dans la rue ! Pourquoi le théâtre ne s'en empare-t-il pas ? Et quand il en parle à sa famille, c'est en monologuant avec passion, poésie, crudité mais aussi aveuglement. Il cherche le mot juste jusqu'à l'abjection, tandis que la mère et le fils ont renoncé à parler ou presque : ce n'est plus que "pa" qu'ils disent. Ce soir-là, le drame longuement larvé dans cette existence monotone éclate. Ce qu'est le théâtre pour l'Amateur : comédie, tragédie, meurtre, inceste, guerre, sordide, sexe, drames familiaux, douceur et amour aussi, avec des comédiens dignes de ce nom, rencontre le tragique de son expérience domestique.

Une des questions centrales posées par ce texte et par sa mise en scène, est celle de la violence. Avant tout celle du quotidien et des relations familiales, mais aussi du monde actuel, des images, et des médias. C'est un vieux débat que celui de la violence au théâtre (il suffit de relire les tragédies antiques, Shakespeare ou de se remémorer la question de la bienséance au 17^{ème} siècle), et la scène contemporaine l'explore avec engouement. La pièce de Gerardjan Rijnders n'y fait pas exception. La violence de l'Amateur ou celle du fils conduit-elle au delà ou en deçà de l'humanité ? Le groupe humain est, dans ce théâtre, dévalorisé, les relations amoureuses et familiales en particulier, minées par l'égoïsme et le désir inconscient et *cannibalique* de faire disparaître l'autre. Il est ainsi tentant de relier ce monstrueux huis-clos domestique à la sphère publique.

Quels sont, dans cette pièce, les liens entre violence criminelle (notamment envers des proches) et violence sociale ? A société violente, théâtre violent qui la dénoncerait ? Pourtant, dans **L'Amateur**, une telle violence paraît vouer le langage à l'impuissance. Que peuvent les mots du bourreau et de sa victime ? Et **L'Amateur**, à la fois mots et images, qui exhibe sans fard et fait entendre la souffrance des corps et des âmes violentés, permet-t-il encore de dire que le théâtre a un pouvoir, face à un monde où l'image télévisuelle et virtuelle est toute puissante ? Avec **L'Amateur**, on se souvient alors ce que dit Artaud : *“Tout ce qui est dans l'amour, dans le crime, dans la guerre, ou dans la folie, il faut que le théâtre nous le rende, s'il veut retrouver sa nécessité”*. Car si l'auteur explore franchement la veine comique (en passant par le genre très prisé dans l'entre-deux guerres qu'est le grand-guignol, et surtout ce que l'on pourrait appeler l'humour trash) et propose ainsi au spectateur une porte de sortie face à l'insoutenable, la pièce est construite comme une tragédie (Rijnders connaît bien ses classiques) et la dramaturgie n'en est pas moins celle du voyeurisme exacerbé par des passions humaines inavouables. La pièce recherche donc la proximité du spectateur et le fait participer au drame intime qui se joue : plus de protection, plus de distance. La question de la catharsis est remise au goût du jour : peut-elle résister au théâtre de Rijnders, quand le spectateur est confronté à l'horreur et à l'abjection ? Si oui, de quelle catharsis s'agit-il ? D'autant que la situation présentée sur scène évoque on ne peut plus le quotidien du spectateur. C'est donc un piège que cette pièce qui renvoie le spectateur à sa banale monstruosité et qui le fait s'interroger : que peut être ou faire le spectateur d'aujourd'hui ? Quelle est sa place dans ce théâtre-ci ?

● Paul Chariéras



Gerardjan Rijnders écrit dans une langue populaire puisée çà et là dans la vie quotidienne : scènes de rues, réunions familiales, salles d'attente, émissions et reportages télévisés... mais aussi meetings syndicalistes et politiques. Une langue qui voile plutôt qu'elle ne dévoile, qui occulte plutôt qu'elle ne révèle, à travers des clichés tout autant insignifiants que profonds, les redondances langagières, les détournements de mots et les glissements d'actions.



Gerardjan Rijnders est né à Delft en 1949. Après des études de droit à l'Université et de mise en scène au Conservatoire d'Amsterdam, il s'impose rapidement comme auteur, comédien et metteur en scène au sein de compagnies aussi diverses que Toneelgroep Baal, De Nieuwe Komodie, F Act et Projekttheater. De 1977 à 1985, il dirige le Zuidelijk Toneel Globe puis prend, en 1987, la direction artistique du Toneelgroep Amsterdam pour lequel il écrit de nombreuses pièces dont il assume, la plupart du temps, la mise en scène. On le retrouve par ailleurs également au générique de plusieurs productions importantes pour le cinéma et la télévision en tant qu'acteur et/ou réalisateur. Il est, de ce fait, considéré par beaucoup comme l'un des principaux créateurs théâtraux contemporains aux Pays-Bas.

En vingt ans, on lui doit une trentaine de pièces écrites en néerlandais, dont douze ont été publiées en 1992 dans un recueil par Uitgeverij International Theatre & Film Books (Amsterdam).

● 6.01 > 17.02

Le Fétichiste

Michel Tournier

Mise en scène Paul Chariéras ● Avec Paul Chariéras ● Christelle Rinaldi ● Scénographie Jean-Pierre Laporte
● Production Théâtre National de Nice - CDN Nice Côte d'Azur

"Le collant et le flottant. Je me suis toujours demandé ce qui a le plus de charme. Il y a deux écoles. Le collant bien sûr, ça épouse les formes, et en même temps, ça les tient, ça les affermit. Mais ça manque d'imagination. Ça ne parle pas. C'est sec, laconique, c'est pète-sec. Tandis que le flottant, le flou, c'est ça qui fait rêver ! C'est bavard, c'est une improvisation continuelle, ça invite à glisser la main." (extrait du *Fétichiste*)

● Un personnage parle. Il se parle à lui-même. Il s'écrit à lui-même dans son journal intime. Procédé littéraire irremplaçable, parce qu'il est le plus propre à compromettre le lecteur en le confrontant directement à l'auteur. C'est également celui qui offre le plus de chance de vie et de survie à toutes les folies. (...)

C'est un pauvre fou. On rit. Mais en même temps, l'histoire qu'il raconte est navrante, déchirante. En outre, elle met en cause l'ordre social dans lequel nous vivons. Les hommes "normaux" aiment le corps des femmes. Les dessous féminins peuvent bien être pour eux évocateurs de délices à venir. Ils sont faits pour être enlevés, arrachés au besoin. (...) Les vêtements sont des inventions sociales. Ils signalent et symbolisent un ordre et des convenances. (...)

Avoir raison au fond. C'est le ressort principal de tous mes personnages. Ils savent tous plus ou moins clairement que la réalité ne se distingue du rêve que par une plus grande rigueur logique, et que si je parviens à donner à mon rêve une rigueur logique supérieure à celle de la réalité, il surclassera la réalité, prendra sa place et la refoulera dans le domaine des songes creux.

Fous furieux, grotesques, voire criminels, mais d'une sagesse d'autant plus efficace qu'elle chemine au cœur des choses... (..)

Il est bien de leur espèce ce fétichiste, petit caissier dans une banque d'Alençon qui s'obstine à préférer les falbalas aux chairs qu'ils voilent. Si cette inspiration devait recevoir un nom en *isme*, on pourrait parler à son propos d'*hyperrationalisme*. (...)

Le fétichiste et la plupart de mes héros nous donnent l'exemple d'une folie positive, constructive, architecturale.

● Michel Tournier

Triptyque : le théâtre est la poésie de l'espace



La représentation la plus étrange du **Fétichiste** dont j'ai été témoin eut pour cadre la prison de Fleury-Mérogis. Son directeur m'avait averti que l'un des détenus jouait le rôle devant ses camarades. La salle de spectacle de la prison était comble et tous les spectateurs semblablement vêtus de droguet. Au début, j'ai nettement perçu une réaction négative de méfiance semblable sans doute à celle qu'inspire en ces lieux l'homosexualité. Mais, peu à peu, l'évocation des charmes des falbalas féminins a agi, et l'ouverture de la valise du héros remplie de bas, soutiens-gorge et autres petites culottes a déchaîné une véritable ovation. J'ai appris plus tard que les détenus se livraient entre eux à un vaste trafic de dessous féminins.

L'exploration du domaine "fétichiste" m'a valu des découvertes étranges, drolatiques et finalement assez pitoyables. Le journal de Clermont-Ferrand *La Montagne* a rapporté qu'on avait arrêté un jeune ouvrier maçon alors qu'il dérobaît dans les campagnes du linge séchant sur des cordes. On avait perquisitionné dans la minuscule chambre de bonne qu'il habitait. Elle était remplie jusqu'au plafond d'une masse de linge féminin à l'intérieur de laquelle il avait creusé un trou pour s'y nicher.

Les archives de la police regorgent de cas qui illustrent la richesse des fétichismes particuliers.

● Michel Tournier



Né à Paris en 1924, **Michel Tournier** fait ses classes à Saint-Germain en Laye et au Lycée Pasteur de Neuilly. Suit les cours de philosophie de la Sorbonne et de l'Université de Tubingen. Un échec à l'agrégation de philosophie en 1950 lui ferme les portes de l'université. Il gagne alors sa vie à la Radiodiffusion Française puis à Europe 1.

Il se définit comme un "contrebandier de la philosophie", cherchant à faire passer Platon, Aristote, Spinoza et Kant dans des histoires et des contes. Il juge la valeur de ses œuvres en fonction inverse de l'âge de ses lecteurs les plus jeunes. Il passe ainsi pour un auteur pour enfants, ce dont il se défend. *"Je n'écris pas pour les enfants, dit-il, j'écris avec un idéal de brièveté, de limpidité et de proximité du concret. Lorsque je réussis à approcher cet idéal - ce qui est hélas rare - ce que j'écris est si bon que les enfants aussi peuvent me lire."* C'est ainsi qu'il considère ses contes *Pierrot ou les secrets de la nuit* et *Amandine ou les deux jardins* comme ses meilleures œuvres parce qu'elles sont d'inspiration métaphysique et passionnent des enfants de six ans. *Vendredi ou la vie sauvage* a dépassé en France les trois millions d'exemplaires.

Michel Tournier vit dans la Vallée de Chevreuse à 40 kms au sud-ouest de Paris, dans le presbytère d'un minuscule village où il était le voisin d'Ingrid Bergman.

● 19.01 > 16.02

L'Art du délire ou le délire de l'art

D'après Antonin Artaud

Conversation épistolaire imaginaire entre Antonin Artaud et Gérard de Nerval de Rodez à Ivry > Suite de "morceaux" choisis

Mise en scène Paul Chariéras ● Avec Paul Chariéras (distribution en cours) ● Scénographie Jean-Pierre Laporte

● Production Théâtre National de Nice - CDN Nice Côte d'Azur

●

Durant neuf ans, Antonin Artaud ne connaîtra que la face de dedans des murs asilaires. Jusqu'à sa sortie, en 1946, il écrira à son médecin Gaston Ferdière, qu'il voit cependant chaque matin, près de cinquante lettres. La reconnaissance et l'affection jalouse côtoyant la revendication – si ce n'est l'aigreur certains jours – projettent sur cet ensemble le reflet incomparablement vrai de la vie du poète interné.

Antonin Artaud lutte à mort contre l'oppression psychiatrique et sa propre démence. Il ne connaissait que trop l'enjeu de *Van Gogh ou le suicidé de la société*, quand Vincent, déjà, dans les lettres à son frère Théo, hurlait en silence "*comme peintre, je ne suis pas fou.*"

●

Je peux l'avouer aujourd'hui, plus d'une fois il m'est arrivé d'avoir libéré trop tôt Antonin Artaud et de n'avoir pas exigé plus de garanties au moment de sa sortie de Rodez, de n'avoir pas pris de plus sérieuses précautions dans l'organisation de la post-cure.

Je n'ignorais pas cependant la détestable réputation de la trop fameuse clinique d'Ivry ! C'est ma faute, c'est ma très grande faute si Artaud est mort relativement jeune et ne nous a pas donné un plus grand nombre de chefs-d'œuvre – comme l'admirable Van Gogh.

Artaud-Ferdière, Ferdière-Artaud, agaçant accouplement, manifestation d'un bien élémentaire, manichéisme... (...) en parcourant les écrits d'Antonin Artaud, je retrouve à tout instant l'émotion que je ressentais chaque fois que, sur mon bureau (de directeur, s'il vous plaît) à l'hôpital psychiatrique de Rodez, je trouvais une nouvelle lettre d'Antonin Artaud. Je m'étais habitué à son écriture à la fois volontaire et raffinée ; je la déchiffrais sans peine et elle m'entraînait à des sommets, loin des banalités quotidiennes – celles-ci s'appelaient : Occupation, Résistance, lutte contre la famine et marché noir, libération... et ses suites.

Au cours d'une vie qui devient longue, j'ai rencontré un certain nombre de créateurs que je range parmi les génies ou les voyants. On comprend la place que j'accorde à Antonin Artaud.

● Gaston Ferdière

Extraits de la préface des *Nouveaux écrits de Rodez* d'Antonin Artaud, l'Imaginaire – Gallimard 1977

Triptyque : le théâtre est la poésie de l'espace



Ce n'est pas assez de dire qu'Antonin Artaud tint une place importante dans la littérature et le théâtre de son temps. Au-delà de son œuvre, par ce que l'on connaît de ses vicissitudes et de ses comportements – ou que l'on en croit connaître – son nom a pris la valeur d'un mythe où se rejoignent l'écrivain révolté, le révélateur d'un nouveau théâtre, le martyr des psychiatres. Il y eut aussi la légende du poète impie, bâillonné par sa sœur après sa mort (comme Rimbaud). Un sillon singulier demeure creusé dans la sensibilité de ceux qui l'ont lu. Artaud leur apparaît comme se refusant à la hiérarchie des hommes de lettres. L'irrésistible élan d'une pensée issue des profondeurs emporte toutillusoire bonheur de la main qui tient la plume. De ce ruissellement du vécu et du senti, le langage d'Artaud tire sa force.

● Pierre Chaleix



Le Théâtre et son double Antonin Artaud (extraits)

Il importe avant tout d'admettre que comme la peste, le jeu théâtral soit un délire et qu'il soit communicatif. L'esprit croit ce qu'il voit et fait ce qu'il croit : c'est le secret de la fascination.

Le théâtre, comme la peste (...) dénonce des conflits, il dégage des forces, il déclenche des possibilités, et si ces possibilités et ces forces sont noires, c'est la faute non pas de la peste ou du théâtre, mais de la vie.

Et le public croira aux rêves du théâtre à condition qu'il les prenne vraiment pour des rêves et non pour un calque de la réalité ; à condition qu'ils lui permettent de libérer en lui cette liberté magique du songe, qu'il ne peut reconnaître qu'empreinte de terreur et de cruauté.



Antonin Artaud 1896 – 1948

Le 4 septembre 1896, Antoine-Marie-Joseph Artaud (dit Antonin) naît à Marseille. Ses premières années sont celles d'un enfant de la bourgeoisie aisée de province, du début du siècle. Vers cinq ou six ans il est atteint d'une maladie nerveuse grave et en 1915 de nouveaux troubles se manifestent. Il s'en suit un premier séjour dans une maison de santé. Mobilisé puis réformé en 1916, ce n'est qu'en 1920 que l'amélioration de sa santé lui permet de quitter sa ville natale. Il arrive à Paris, sait dessiner, se sent poète et comédien. Pour assurer sa subsistance, il poursuit une carrière d'acteur au cinéma : il est Marat dans *Napoléon* d'Abel Gance (1926), le moine Massieu dans *La Passion de Jeanne d'Arc* de Carl Dreyer (1928). Les véritables événements de la vie théâtrale d'Artaud sont, en 1927, la création avec Roger Vitrac et Robert Aron du Théâtre Alfred Jarry et, en 1935, la création des *Cenci*. Après l'échec des *Cenci*, Antonin Artaud décide de partir au Mexique, il y arrive le 7 février 1936 et y restera près de neuf mois. En août, il obtient de se rendre à cheval chez les Tarahumaras. Ceux-ci, il ne l'ignore pas, cultivent le peyotl, drogue puissante avec laquelle il espère calmer ses douleurs. De retour à Mexico vers le 15 octobre il est aussitôt rapatrié. En 1937 il part pour l'Irlande avec la certitude d'aller y accomplir son destin. Mais le 29 septembre il est embarqué contre son gré par la police irlandaise sur le Washington. Sur le bateau a lieu l'incident qui le fera interner à son arrivée. Cet internement va durer neuf années. En février 1946 paraît *Lettres de Rodez* et en mai 1946, il sort de l'asile et revient à Paris. Il achève la composition de *Suppôts et supplications*, et le 13 janvier 1947, au Théâtre du Vieux-Colombier, il s'expose au public dans une dernière conférence. Le 4 mars 1948, Antonin Artaud meurt à Ivry-sur-Seine.

● Paul Chariéras

Depuis 2002, Paul Chariéras fait partie de la troupe de comédiens permanents du Théâtre National de Nice où sous la direction de Daniel Benoin il joue, entre autres, dans *Maître Puntila et son valet Matti* de Bertold Brecht (2005), *Don Juan* (rôle de Sganarelle, 2003), *La Cantatrice Chauve* de Ionesco (création en 2006 et reprise en 2008), *Faces* d'après le film éponyme de John Cassavetes (2007), *Rock'N'Roll* de Tom Stoppard (2008), *Le Roman d'un trader* de Jean-Louis Trader (2009), *Le Collectionneur* de Christine et Olivier Orban (2010) et dernièrement dans *Des jours et des nuits à Chartres* de Henning Mankell... Il a également joué dans *Drames et Plaisanteries* de Tchekhov, mise en scène Pierre Debauche (1989), *Le Fétichiste* de Michel Tournier, mise en scène Saskia Cohen-Tanugi (1990), *L'Heureux stratagème* de Marivaux, mise en scène Laurent Pelly (1994), *Le Bagne* de Jean Genet, mise en scène Antoine Bourseiller (2004), *Georges Dandin* de Molière, mise en scène Jacques Bellay (2004), *Actes de Tchekhov* d'après plusieurs pièces de Tchekhov, mise en scène Daniel Mesguich (2005), *L'Heureux Stratagème* de Marivaux, mise en scène Gildas Bourdet (2006) et *Le Médecin volant* de Molière, mise en scène Pierre Pradinas (2008).

Au cinéma, iltravaillé notamment sous la direction de Myriam Boyer dans *La Mère Christain* (1999), Christine Carrière dans *Qui plume la lune* (2000), Christophe Barratier (*Les Choristes* en 2004, *Boulevard 36* en 2008). En 1981, il reçoit le Prix de la création au Festival d'Avignon pour sa mise en scène de *La Fête des Fous*.

● Représentations

● L'Amateur

jeudi 4 novembre	19 h 30
vendredi 5 novembre	19 h 30
samedi 6 novembre	19 h 30
mercredi 17 novembre	19 h 30
jeudi 18 novembre	19 h 30 *
vendredi 19 novembre	19 h 30
samedi 20 novembre	19 h 30
mercredi 24 novembre	19 h 30
jeudi 25 novembre	19 h 30
vendredi 26 novembre	19 h 30
samedi 27 novembre	19 h 30
mercredi 26 janvier	19 h 30
samedi 29 janvier	19 h 30
vendredi 4 février	19 h 30
mercredi 9 février	19 h 30
vendredi 18 février	19 h 30

● Le Fétichiste

jeudi 6 janvier	19 h 30
vendredi 7 janvier	19 h 30
samedi 8 janvier	19 h 30
mercredi 12 janvier	19 h 30
jeudi 13 janvier	19 h 30
vendredi 14 janvier	19 h 30 *
samedi 15 janvier	19 h 30
jeudi 27 janvier	19 h 30
vendredi 28 janvier	19 h 30
mercredi 2 février	19 h 30
vendredi 11 février	19 h 30
jeudi 17 février	19 h 30

● L'Art du délire

mercredi 19 janvier	19 h 30	+	21 h
jeudi 20 janvier	19 h 30	+	21 h
vendredi 21 janvier	19 h 30	+	21 h
samedi 22 janvier	19 h 30	+	21 h
jeudi 3 février	19 h 30	+	21 h
jeudi 10 février	19 h 30 *	+	21 h
mercredi 16 février	19 h 30	+	21 h

* Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation.

● Triptyque

samedi 5 février	19 h
samedi 12 février	19 h
samedi 19 février	19 h

● Location

Tél. 04 93 13 90 90
du mardi au samedi inclus de 14 h à 19 h
sur place, par téléphone ou sur le site www.tnn.fr

● Tarifs

Salle de répétitions	
plein tarif	22 €
tarif réduit*	16 €
Tarif exceptionnel pour le Triptyque (soirées des 5, 12 et 19 février)	
plein tarif	44 €
tarif réduit *	32 €
* (- 25 ans, étudiants, chômeurs)	

● Informations

Astrid Laporte
astrid.laporte@theatredenice.org

Dominique Buttini-Chasles
d.buttini@theatredenice.org